

GUITARE

& CLAVIERS

Prince
L'ANTI-JACKSON
EST ARRIVE

ARGUS:
TOUS LES PRIX

STRAY CATS

JOHN McLAUGHLIN

20 ANS DE
BOB SEGER

MENSA BELGIQUE 120 F/B/CANADA 2,75\$/ITALIE 4,800 LIRE/SUISSE 6 FS « UNA PUBLICATION LOFT »

1984

M-1555-44-15 F

SYNTHÉTISEUR POLYPHONIQUE JUNO-106 ROLAND

On le savait, les prix baissent, et les performances augmentent. Roland confirme cette tendance générale avec un « remake » du Juno 60 : le Juno-106, réplique améliorée, avec un coût diminué de 30 % !

DUR ! DUR !

Peuvent se dire, avant toute autre chose, ceux qui ont acheté il y a quelques mois un Juno-6 ou 60. En effet, on remarque en premier lieu que le Juno-6, sans mémoires, valait 8390 F, le Juno-60 avec 64 mémoires, avoisinait 12 600 F. Or, le 106, avec 128 mémoires ne coûte que 8490 F !

Les acheteurs en veulent toujours plus, mieux, et moins chers. Ce que semble avoir compris Roland.

PRÉSENTATION

Les couleurs du Juno-106 sont nettement plus claires que celles des deux frères aînés. La façade noire est devenue grise, alors que l'on trouve bleu et gris clair ainsi que rouge et orange pour la sérigraphie et les contrôles. Ils sont d'ailleurs disposés de la même façon que sur les Juno-6 et 60 ; mais sur une surface plus restreinte. Les potentiomètres gris ont pris une allure « vite fait » due à un alignement que le plastique rend légèrement aléatoire. Dommage pour le look. Les touches des mémoires sont passées entre les contrôles de son et le clavier, et sur une seule ligne. La concentration de toutes les fonctions sur le milieu de l'appareil fait apparaître de chaque côté une plage vide. C'est assez curieux, et on se souvient que le Juno-6 en possédait une à droite, qui a permis la naissance du Juno-60 par l'implantation des mémoires. Le Juno-106 recevra-t-il des modules supplémentaires ?

L'HÉRITAGE DES AÎNÉS

Le contrôle des paramètres sonores est pratiquement identique à ceux des Juno-6 et 60, preuve que le potentiomètre d'incrément, qui pousse partout, n'est pas forcément un gage de qualité.

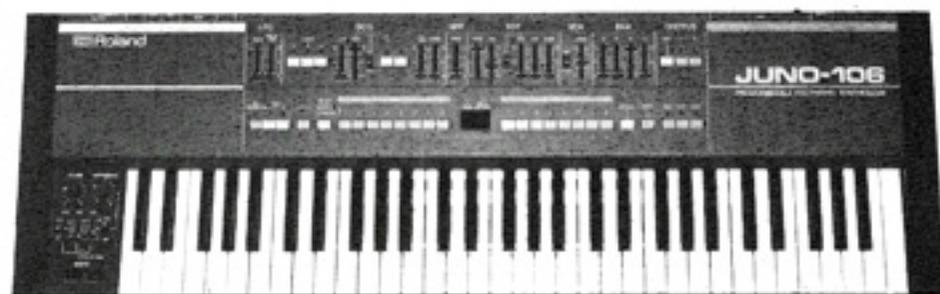
Son absence simplifie parfois les choses au pur musicien. Les similitudes avec la génération précédente ne sont pas toujours exactes : certains points ont été révisés, généralement dans le bon sens, cela va sans dire et va encore mieux en le disant.

Les D.C.O. sont des oscillateurs contrôlés par microprocesseurs, ce qui leur assure une parfaite tenue de fréquence, mais aussi de signal. Sur les Juno, c'est la garantie d'un son sans faille. Le L.F.O. est toujours là, avec son retard. Il ne délivre toujours que du triangulaire. Aura-t-on droit un jour à du signal carré et à une tension aléatoire ?

C'est à espérer. La transposition du clavier est devenue un contrôle en pieds : 16', 8' et 4', comme sur tout synthé. Le L.F.O. délivre son unique triangulaire pour faire du vibrato ; ou du bruitage si on pousse un tantinet plus loin. On note la disparition du contrôle de la largeur du signal rectangulaire (P.W.M.) par l'enveloppe. C'est bien dommage, car c'est toute une gamme de sons, et non des moindres par l'intérêt qu'ils présentent, qui disparaissent. Reste, bien sûr, le réglage manuel (P.W.) et le P.W.M. par le L.F.O. Le dent-de-scie est fidèle au poste. Le « sous-oscillateur » n'a plus d'interrupteur, il lui reste un potentiomètre qui est bien suffisant. Le bruit blanc n'a pas changé, ainsi que le filtre passe-haut, pourtant rarement utile. La totalité du V.C.F. — avec ses réglages de fréquences, de résonance, et d'influence par enveloppe normale ou renversée, L.F.O., et clavier, — est identique. Le V.C.A. possède toujours son mode « gate », et un niveau variable pour la programmation. L'enveloppe A.D.S.R. n'est pas modifiée. L'écoute révèle la qualité : lorsqu'on règle tout à zéro, la dynamique apparaît de façon très convaincante. (Avec ce réglage, si l'enveloppe obtenue est aussi sèche qu'une rayure de disque, c'est bon ! On ne doit

pas avoir le temps d'entendre la hauteur de la note. Ce petit test tout simple est très révélateur !). Le chorus montre toujours deux intensités fixes. Sur son Polysix, Korg avait pourtant donné le meilleur ton en proposant un dosage continu par potentiomètre. C'était très intéressant, mais Roland, qui produit pourtant de bons effets, n'a pas emboîté le pas ; tant pis ! La molette est la même que celle du SH-101 : à gauche et à droite on provoque le pitch-bend, qui peut influencer aussi le filtre, sur une octave de part et d'autre, ce qui est large, donc confortable. En poussant, on fait intervenir le vibrato. La réunion des deux fonctions sur une molette, principe signé Roland, est aussi pratique qu'un manche à balais, mais plus économique. Grosse nouveauté ; le portamento polyphonique ! Il est d'autant plus appréciable qu'il est inattendu sur un Juno ! On s'en servira pour des effets bien définis, pratiquement pas pour jouer, surtout en cas de tempo rapide. On trouve aussi une sélection du mode de jeu polyphonique. Le premier mode est « normal », tandis

l'on attend n'est pas produit. Le principe de l'unisson est de superposer tous les D.C.O. du polyphonique sur une seule touche, donc pour un jeu monophonique. Le gros son provient du léger désaccord de chaque oscillateur. Mais ici, le micro-processeur de contrôle fait si bien son travail, que tout est accordé comme si il n'y avait qu'un seul D.C.O. ! C'est tout juste si le son paraît un peu plus « important ». Et l'on gagne même un renforcement des harmoniques dont le « statique » n'est pas du meilleur effet. Enfin, il n'y a pas péril en la demeure ! La transposition du clavier persiste et signe, pour le plus grand plaisir de ceux qui n'aiment pas les touches noires. Un absent : l'arpégiateur. Ce gadget devient pourtant intéressant lorsqu'il est synchronisé avec une boîte à rythme. Je regrette de plus en plus le principe de déclenchement du Jupiter-4 qui permettait quelques petites choses très utiles. La new-wave et le funky vont y perdre. Les prises du Juno sont toujours les mêmes : interface cassette, avance des mémoires par pédale, pédale de hold



que le second ne conserve que les release des dernières notes jouées, ce qui est utile en cas de doigté trop rapide par rapport à des enveloppes qui traînent. Et, Roland précise que ce mode est tout particulièrement désigné pour l'utilisation du portamento. Le choix du mode se fait par deux touches, mais il existe une troisième possibilité en appuyant sur les deux à la fois. Ce n'est, ni plus ni moins, que le fameux mode « unisson ». Malheureusement, cet unisson est trop parfait. La mise en phase des six oscillateurs est tellement précise, que le « son » que

(qui sert, par exemple, de pédale pour piano), prise casque, sorties mono et stéréo.

LES PROGRÈS

Un prix qui dégringole, ça compte ! Mais 128 mémoires, ça compte aussi ! Et la prise MIDI ! Celle-là, elle brilla par son absence sur les anciens Juno, qui possèdent le système DCB-Roland, pas très attractif. L'isolement est rompu, le Juno-106 peut communiquer avec tous ses frères équipés en MIDI. Tant pis pour les séquenceurs JSQ-60 qui ne marchent qu'en DCB, mais tant mieux pour la version MIDI du même séquen-

ceur, le MSQ-100, qui vient de sortir. (Ce séquenceur est donc identique au JSQ-60, voir le banc d'essai du numéro 42 de « Guitare & Claviers », mais avec prise MIDI, et... 1000 F de plus ! Faites le compte avec le Juno-106 : vous restez gagnant !). L'accès aux 128 mémoires se fait par deux groupes de huit banques de huit mémoires chacune. Une diode rouge et une diode verte s'allument tour à tour selon le groupe, A ou B, choisi. L'afficheur indique le numéro de la mémoire, mais seulement jusqu'à 64 pour chaque groupe. Sachant que la TR-909 possède un affichage à trois chiffres, on peut se demander pourquoi il n'en va pas de même pour le Juno-106. Attention aux erreurs. D'autant plus que les diodes de groupes sont éloignées de l'affichage en question. L'interface cassette permet de stocker toutes les mémoires en 12 secondes, chrono en main. De toute façon, il faut trouver 128 sons utiles. Quant à en trouver 128 qui soient tous intéressants, c'est une autre paire de manches ! Les polyphoniques de bas de gamme permettent de réussir une soixantaine de sons, guère plus ! En fait, l'utilité de l'interface cassette combiné à un grand nombre de mémoires, est de préparer des suites toutes prêtes pour l'interprétation de morceaux. Une ou plusieurs banques peuvent constituer un cycle qui présente l'ordre exact de passage des sons, avec les répétitions de thèmes, les couplets, les refrains, etc. Le V.C.A. programmable autorisera aussi les nuances de volume, pour les accompagnements et les solos. Le principe ne date pas d'hier. Le Juno-106 met donc à l'aise : 128 mémoires, c'est confortable.

La prise MIDI, dont l'absence pouvait rebuter les éventuels acheteurs des précédents Juno, est enfin disponible. On peut se demander pourquoi il a fallu l'attendre tant de temps. Roland ne pouvait ignorer, même lors de la conception des Juno-6 et 60, la venue de la prise MIDI. Passons. Celle du 106 permet de

communiquer, outre les informations du clavier, la commande de hold par pédale ; le pitch bend ; la modulation des D.C.O. par le L.F.O. lorsqu'elle passe par la molette (exemple du vibrato déclenchable) ; la sélection des mémoires ; et enfin la « réception et transmission des paramètres de couleur de son par le System Exclusive Message ». Sous ce nom barbare se cache une transmission de tous les réglages pour un autre Juno-106. La première application de ce procédé permet de con-

vous faudra créer votre programme vous-même ! Bonjour les cours de *Basic* ou d'*Assembleur* ! Certes, ceci ne sera rendu possible que lorsque vous aurez déniché la carte-interface entre le Juno-106 et votre ordinateur. Voilà qui vous occupera pendant un petit moment. Cette fois, c'est « bonjour la bouteille à l'encre » !

La prise MIDI est accompagnée d'un sélecteur à trois positions. La première ne laisse passer que la commande du clavier. La deuxième ajou-



trôler les réglages de deux Juno-106 par le panneau d'un seul. La moindre modification apportée à la position d'un potentiomètre ou d'un sélecteur est immédiatement transmise au Juno-106 qui est esclave. Lorsque celui-ci reçoit les informations, il fait apparaître deux points sur son affichage, témoignant ainsi de la réception. Dans ce mode, on ne peut pas faire passer les changements de mémoires. Ici, on fait de la recherche.

Là où ça devient réellement intéressant, c'est lorsqu'on couple le System Exclusive Message à un micro-ordinateur. Il va sans dire que chaque réglage du synthé peut être reçu et traité par un programme adapté. On peut ainsi visualiser sur écran la forme de l'enveloppe ; ou, encore contrôler tous les paramètres sonores par le micro-ordinateur, et d'après des données venues... d'ailleurs ! C'est à votre imagination de travailler, d'autant plus qu'il

te les fonctions hold, bender, et sélection de programmes. Le choix est intéressant, car jusqu'à présent, quand un MIDI transmet le pitch-bend, on ne peut pas l'en empêcher. Le Juno-106 peut limiter cette fonction au maître. Voilà une très bonne idée. Idem pour le hold, et surtout pour la sélection de mémoire, car dans ce cas, il est plutôt désagréable d'avoir à reculer la sélection faite sur l'esclave toutes les fois qu'on change celle du maître ! Souci inévitable de façon générale. La troisième position apporte le S.E.M. La transmission de changement de mémoire est impossible, c'est-à-dire que le numéro de mémoire choisi sur le Juno esclave reste, quel que soit le nouveau choix fait sur le maître. Cependant, le son devient totalement identique. Il s'agit là d'une modification de paramètres comme on peut en effectuer sur n'importe quelle mémoire en utilisant les contrôles manuels du panneau.

Celui de l'esclave est alors inopérant. A noter également que la transposition du clavier peut aussi passer par la fiche MIDI. (Attention : le LA standard du Juno-106 est curieusement calé sur 442 Hz).

Reste encore que sur tous les systèmes équipés de MIDI, on peut transmettre des données sur 16 canaux différents. Ainsi, diverses commandes destinées à des synthétiseurs différents peuvent passer simultanément sur le même cordon. Il suffit de régler les instruments émetteurs et récepteurs sur leurs canaux respectifs. Simple comme bonjour. Pour sélectionner le canal du Juno-106, il faut appuyer sur « MIDI CH », et simultanément sur les touches des numéros de mémoires, qui font alors office de sélecteurs. L'affichage indique bien sûr le numéro du canal MIDI. Le Juno-106 possède trois fiches MIDI : « In » ; « Out » ; et « Thru » qui délivrent la même chose que ce qui est destiné à l'entrée « In ».

JUNO-106 = VALEUR SÛRE

Oui, je n'hésite pas à le dire et j'insiste sur la totale réussite que représente le Juno-106. Il possède évidemment toutes les caractéristiques sonores de la série des Juno : dynamisme, pureté et ampleur. (Même si la disparition du contrôle de P.W.M. par l'enveloppe me chagrine). Il possède les avantages des synthés dernier cri : nombre de mémoires très élevé et MIDI compatibles avec micro-ordinateur.

Le Juno-106 est tout à fait réussi ; il est agréable autant sur le plan musical que sur le plan de l'utilisation. Un beau son, de la souplesse, et pas de mystères. Que peut-on souhaiter de mieux ? Un bon prix ? Vous l'avez déjà lu : 8490 F. Dépêchez-vous de rendre visite à votre revendeur, je sens comme une odeur de rupture de stock !

Distribution : Codim.

Alain CASSAGNAU